

La personne qui s'occupe de mon dossier est super hautaine et me traite comme de la m... Au bout de deux mois, j'abandonne cette médiation sociale, j'essaye de prendre des arrangements avec les huissiers (faut pas rêver...). Avec certains j'y arrive, d'autres m'enterrent en continuant la valse des intérêts.

Ma santé commence à se dégrader : je perds petit à petit l'usage de mes jambes. Je reprends contact avec mon assistante sociale de la Ville de Bruxelles mais j'arrive au rendez-vous avec cinq minutes de retard (à cause de mon état de santé) et je me fais engueuler comme du poisson pourri, en m'entendant dire qu'il est grand

temps que je m'achète une montre pour arriver à l'heure. Du coup, le rendez-vous est supprimé et reporté au lendemain. Je rentre chez moi et pour être sûr d'arriver à l'heure, je prends un sac de couchage, une couverture, un oreiller et je dors devant le CPAS avec une amie. Le chef d'antenne me réveille (je suis juste devant la porte) et me demande ce que je fais là. Je lui explique ce qui s'est passé la veille et que je ne veux pas être en retard. Il se retourne vers l'assistante sociale et lui dit : « C'est incompréhensible, ce que vous faites ! » (Je tiens à remercier l'assistante sociale qui ne s'est JAMAIS déplacée jusqu'à mon domicile, sachant que je suis

paraplégique !). Je suis enfin reçu par l'assistante sociale (pas très contente de ce que j'ai fait et d'avoir été remise en place par son chef), on discute de certains problèmes et au bout d'une demi-heure, je dois aller voir mon médecin qui habite à 30 mètres de là. Manque de pot, en sortant, je m'écroule et je fais une crise d'épilepsie. Mon amie prévient le médecin qui vient sur place et appelle une ambulance. Je me retrouve à l'hôpital.

Suite de ma descente aux enfers dans le prochain numéro.

Jacques Petit

 voix de la rue

« La Voix de la rue » parle du projet « Zéro sans-abri »

Le 4 avril dernier, l'émission de DoucheFLUX on air, « La Voix de la rue », diffusée sur Radio Panik était consacrée au projet « Zéro sans-abris d'ici 2025 à Bruxelles » porté par l'ASBL Infirmiers de rue et Didier Van Innis, qui représente la Ligue des optimistes.

Le projet est né suite à la participation d'Infirmiers de rue à la conférence à Chicago de juin 2015 qui a rassemblé 100 personnes représentant des institutions et des organisations venues de 40 pays décidées à mettre fin au sans-abrisme.

Didier Van Innis, bénévole depuis trois ans auprès d'Infirmiers de rue, accompagne plusieurs sans-abri et est l'un des organisateurs de l'« Opération chaussettes ». Au sein du projet « Zéro sans-abri », il est chargé d'inviter des responsables politiques, des associations, des citoyens, des professionnels de la santé, de la communication et des arts à se mobiliser. Un projet qui a pour objectif de généraliser, à grande échelle, l'action déjà opérée aujourd'hui par Infirmiers de rue mais qui ne concerne qu'une quarantaine de personne chaque année. « Infirmiers de rue a mis au point un certain professionnalisme, a expliqué Didier Van Innis sur les ondes de Radio Panik. Son objectif est de trouver les gens qui sont les plus près de la mort pour, par leur accompagnement, les motiver à prendre soin d'eux et leur faire redécouvrir l'estime de soi et la dignité. » Une aide qui passe avant tout par l'hygiène. « Il y a des gens qui ne prennent absolument plus soin d'eux : ne fût-ce que se nettoyer

les mains ou se soigner les pieds est un grand pas. »

Un processus qui a beaucoup posé question lors de l'émission, notamment auprès des sans-abri, comme Murielle, qui ont participé au débat. Comment contacte-t-on les infirmiers/ères de rue ? L'occasion donc pour Didier Van Innis d'expliquer que ces derniers sont en contact, par exemple, avec des gardiens de parcs ou des facteurs : « Un réseau d'indicateurs et d'observateurs qui leur signale des cas. » « Leurs cibles sont les gens qui ne vont pas du tout vers les associations et ne sont pas suivis par une assistance sociale », a également précisé Laurent d'Ursel, fondateur de DoucheFLUX et animateur du débat.

Mais systématiser l'aide à tous pour éliminer les sans-abri, est-ce vraiment possible ? C'est l'interrogation de Maurice, ancien SDF, « car tout le monde n'accepte pas de se faire aider par une association. C'était mon cas ».

« Quand on se met un objectif, il faut y croire, a martelé Didier, et ensuite mettre tout en place pour réussir. » Il est cependant conscient des difficultés auxquelles le projet sera confronté. « Chaque sans-abri a son histoire et cela demande beaucoup



de patience et de rigueur de les aider, a-t-il poursuivi. Cela doit aussi être une décision de nos responsables politiques de vraiment s'en occuper. On va les inviter à le faire, mais je compte aussi sur des personnalités et des artistes pour pousser les médias à écrire et les politiques à agir. Je compte pour ça sur mon travail et sur le réseau de la Ligue des optimistes. C'est un travail jour après jour, pas après pas. »

« Au niveau politique, la priorité est mise sur l'action urgente au détriment d'une action politique sur le long terme : c'est un emplâtre sur une jambe de bois », a ajouté Laurent

d'Ursel, insistant sur la nécessité d'un engagement politique pour faire aboutir le projet.

Pierre de Ruelle et Stéphane Duval, tous les deux sans-abri, ont quant à eux questionné la notion de réinsertion : « Réinsérer, mais dans quoi ? », a demandé Pierre. « Et est-ce que le système est encore valable pour la réinsertion ? », a questionné Stéphane. Pour Didier, le but n'est pas de passer par une réinsertion dans la société, mais « juste de les loger et qu'ils vivent une vie plus digne que sur un carton dans la rue ».

Pour Jacques Petit, ancien SDF, et Stéphane, passer de 40 personnes aidées chaque année à 5 000 SDF sortis de la rue n'est pas crédible. Sans oublier, explique ce dernier, « qu'il y a différentes classes de personnes à la rue. La personne qui vit depuis quinze ans à la gare du Nord n'a pas le même état d'esprit que celui qui est dehors depuis deux semaines ou même cinq ans ». « Il sera essentiel d'augmenter les actions et d'avoir plus de personnel », a répondu Didier Van Innis.

Et quid de la question des sans-papiers qui n'ont pas accès à un certain nombre de services ? « C'est plus compliqué face à l'institutionnel, répond Didier, mais, m'occupant moi-même d'un sans-papiers, j'ai déjà réussi à obtenir un suivi médical. »

Et la fin du sans-abrisme ne sera-t-elle pas une mauvaise nouvelle pour les associations comme DoucheFLUX, qui vivent de l'aide aux sans-abri ? « Pour nous, la reconversion est toute choisie : nous transformerons notre bâtiment en centre sportif et ferons payer les douches. DoucheFLUX est très partante pour la fin du sans-abrisme et pressée de gagner de l'argent plutôt que d'en perdre », a plaisanté Laurent d'Ursel.

Alors, comment le projet va-t-il prendre forme de manière concrète ? « Mon rôle, c'est de trouver des volontaires pour visiter des sans-abri, a expliqué Didier lors de l'émission.

Il faudra créer un pool de coaches pour accompagner régulièrement les sans-abri qui ont un projet concret à réaliser. » Tout cela est encore à l'étude. Pour Laurent d'Ursel, il y a notamment un gros travail de répartition à faire entre les associations qui sont toutes concentrées à Bruxelles, au détriment de la province.

« Mais DoucheFLUX attend avec impatience de pouvoir contribuer à cet ambitieux projet dont nous partageons l'objectif à 150 % », a-t-il ensuite conclu avant de laisser la parole à chaque participant pour clore le débat.

Pour Stéphane, le projet reste « une goutte d'eau dans l'océan de la pauvreté et il est temps que les politiciens commencent à penser aux citoyens ou bien que les citoyens commencent à choisir de meilleurs politiciens ! » Un scepticisme partagé par Pierre et Maurice, qui s'interrogeaient toujours à l'issue du débat sur la possibilité d'un « suivi permanent pour tous ». Éric Ransart, quant à lui, ancien SDF et ami de Didier Van Innis, a très bien résumé la philosophie du projet en se déclarant très enthousiaste : « La formulation est volontairement optimiste et ambitieuse dans le but de rassembler. Oui, il y aura toujours des sans-abri car, chaque année, il y aura de nouvelles personnes qui arriveront à la rue, mais se dire qu'il est possible de sortir plusieurs milliers de personnes de la rue, c'est déjà un objectif fabuleux ! »

Une belle conclusion au débat.

Pour aller plus loin sur le sujet du projet « Zéro sans-abri » : <http://www.infirmiersderue.org>, <http://www.liguedesoptimistes.be> et <http://www.ighomelessness.org/#12015/uu6jp>. La prochaine émission de « La Voix de la rue » sera enregistrée 27 mai et diffusée le lundi 30 mai sur les ondes **RADIO PANIK : 105.4 FM-www.radiopanik.org**. Elle aura pour thématique le jeu.

Léa Aubrit



Photo: DoucheFLUX

AMOURS PRÉCAIRES SANS FRONTIÈRES

(HISTOIRE VRAIE)

Il était une fois deux pays européens assez distants : Bulgarie et Belgique. En dépit de ce fait, ces deux contrées se rencontrèrent. Oui, ils se rencontrèrent, mais ne firent pas beaucoup d'enfants. Et leurs amours fugaces ne résistèrent pas au climat ambiant.

Pourtant, tant de choses merveilleuses auraient pu leur arriver. Il advint que leurs amours illusoires partirent en capilotade. Adieu, ma belle Bulgare; puissent tes pas te conduire vers le Nirvana.

Mais que se passa-t-il ? Pas de bol, elle avait un mec et celui-ci prit le dessus. Je te bénis et puissent tes pas te conduire vers le Nirvana.

Tant de choses auraient pu advenir, mais le destin en décida autrement. Aujourd'hui, ce ne sont plus que feuilles mortes, elles n'égalent pas leur destin. Adieu, mon bel amour éradiqué ; rencontrons-nous une dernière fois.

Et puissent tes pas te conduire vers le Nirvana.

P.d.R.

Appel à bénévoles !

DoucheFLUX needs you ! Les possibilités de soutenir bénévolement le projet DoucheFLUX en faveur des plus précaires sont nombreuses, variées et parfois inattendues. Tout est là : www.doucheflux.be/pdf/Appel_volontaires.pdf. D'avance merci (pour eux).